

travers de leurs téguments, sous forme de globules de différents aspects et diamètres, mais si on renouvelle le liquide qui vient de s'évaporer, on voit bien-tôt les animalcules reprendre leur forme et leur mouvement primitifs. Dans certaines espèces, une dessication de plusieurs mois ne suffit pas pour les faire mourir, car, si on laisse tomber quelques gouttes d'eau sur leurs cadavres desséchés, on les voit aussitôt ressusciter et reprendre leur mouvement. Tels sont les Rotifères, les Tardigrades et plusieurs autres.

10. *Organisation des Infusoires.* 20. *De leur substance charnue.* 30. *De leur diffuence.* 40. *Du Sarcode.* L'histoire des découvertes des premiers observateurs au microscope commence à Leunwenhock, qui dut ses meilleurs résultats au microscope simple.

De 1680-1723, il en construisit lui-même qu'il tenait d'une main, pendant que de l'autre, il approchait les objets à examiner ; ces microscopes étaient simplement de très petites lentilles biconvexes, encastrées dans une petite monture en argent.

Leunwenhock avait attribué aux animalcules infusoires l'organisation la plus compliquée. Voici comment parlait ce grand observateur, entraîné par des sentiments d'admiration, à la vue des merveilles qui se dévoilaient sous son microscope imparfait. Dans ses écrits, on le voit s'extasier sur le tableau qu'il vient de tracer de l'organisation des plus petits animalcules. Quand nous voyons, dit-il, les animalcules spermatiques contracter leur queue, en l'agitant, nous concluons avec raison que cette queue n'est pas plus dépourvue de tendons, de muscles et d'articulations que la queue d'un loir ou d'un rat, et personne ne doutera que ces autres animalcules qui nagent dans l'eau du marais et égalent en grosseur la queue des animalcules spermatiques ne soient pourvus d'organes, tout comme les grands animaux. Combien est prodigieux l'appareil de viscères renfermés dans un tel animalcule ! —*E pist : physio. XL. page 393.*

Leunwenhock en procédant avec cette logique, arrive à conclure qu'il n'est pas difficile de concevoir que dans un animalcule spermatique, sont contenus les ébauches ou les germes des parties qui peuvent plus tard se développer en un animal parfait, analogue à celui qui le produit. D'autres, tels que le classificateur Otto Frédéric Muller, ne voulurent voir dans les Infusoires qu'une substance glutineuse homogène, (*mera gelatina.*) Cette dernière opinion fut adoptée par Crevier, Lamarche, Schweigger, Ireviranus, Oben et F. Dujardin ; elle paraissait être désormais la plus probable, quand Ehrenberg vint hardiment, en 1830, offrir au monde savant, des pré-

tendues preuves qu'il croyait avoir trouvées sur l'organisation des Infusoires, mais que malheureusement personne ne peut constater après lui.

Bory de St. Vincent, tout en partageant les idées de Lamarche sur la simplicité d'organisation de certains Infusoires et sur la génération spontanée, admettait néanmoins des organes que l'œil armé du microscope n'y peut découvrir, comme pouvant exister dans leur transparence ; il voyait d'ailleurs, dans les différents types de cette classe, le début ou l'ébauche de certaines classes d'animaux plus élevés dans la série animale. Ces idées de types prémitifs furent professées en Allemagne par Bacr de Roenigsberg, Lenbart et Reichenback, qui se trouvèrent par là conduits à supprimer la classe des Infusoires pour en reporter les membres dans différentes autres classes ; ces animalcules forment ainsi comme un premier terme, renfermant en quelque sorte le principe d'une forme et d'une organisation qu'on voit se développer de plus en plus dans les autres termes de la série animale.

Ce n'est donc par une fausse analogie que Leunwenhock et Ehrenberg ont cru que les Infusoires possédaient une organisation aussi compliquée que celle des mammifères des classes supérieures, ou ils se sont abandonnés à des idées préconçues, qui par l'une ou l'autre voie, ne pouvaient que les conduire dans le sentier de l'erreur. En effet, quel est le micrographe naturaliste d'aujourd'hui, qui voudrait soutenir qu'il y a analogie complète entre le filament ondulatoire d'un Infusoire et la queue d'un mammifère quelconque ? D'ailleurs, ne voit-on pas qu'à mesure que l'on descend dans l'échelle animale, l'organisme se simplifie de plus en plus, pour en venir à une simple matière vivante, privée de tout organe, et ne vivant que par simple absorption ou imbibition ? tels sont les spongiaires, les amibiens, etc., etc., êtres appartenant au dernier degré de l'échelle animale. Ehrenberg qui a dépassé encore Leunwenhock, en attribuant aux Infusoires une richesse prodigieuse d'organisation, s'est également fondé sur ce principe, que. "Les idées de grandeur sont relatives de d'importance physiologique." Ce principe n'était que la conséquence d'une idée préconçue sur la divisibilité indéfinie de la matière. Mais aujourd'hui les expériences physiques et chimiques ont démontré le contraire, et l'on sait que l'atome est le dernier degré de divisibilité de la matière. De plus, ne voit-on pas que les phénomènes physiques ou dinomiques sont entièrement supprimés par les actions moléculaires, quand les corps ou les espaces qui les séparent ont des dimensions trop exiguës. Ainsi, les liquides et les gaz cessent de s'é-